

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[La Chapelle Saint Eloi, ce 9 novembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

La Chapelle Saint Eloi, ce 9 novembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Famille Guizot](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Livre](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1858-11-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote151, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), La Chapelle Saint Eloi, ce 9 novembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot, 1858-11-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8891>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLa Chapelle Saint-Eloi (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

de la chapelle St. Louis
ce 9 au soir.
Nov. 1858

Je regrette tant à faire aussi, chez Monsieur,
que vous n'avez pas pu aller donner
à M. de Montatembre un témoignage
de votre sympathie. Mais il peut
ignorer que vous avez été à Paris,
ce qui met de vous les voir être
possible. peut-être lui avez-vous écrit.
il m'a fait moi que vous avez approuvé
ce adjectif son attitude et que c'est un
vrai, que j'ai appris en même temps
que vous qu'il était refusé une
tribune; mais rien ne saurait l'empêcher
d'être de l'opposition et de la sympathie,
surtout lorsqu'il s'agit de vous.
La patrie a prétendu que l'invitation des
gouvernements n'était en aucune manière
d'appliquer ce au homme comme M.
de Montatembre les conséquences de
la loi de suite générale; je n'en suis
pas moins convaincu et avec moi
la majorité du public que c'est là
le but des lois. L'État et la
patrie ne s'en soucient pas, qui une
nouvelle de l'opinion publique.

des juges et d'obtenir une condamnation.
La pénalité est si considérable, de deux
à cinq ans de prison qu'on espère
que cet état même sera favorable
aux accusés. Le pauvre dominiot
qui est une pauvre, naïve et ordinaire
seigneurie oratoire et nature m'a
paru ridicule. Il n'a qu'une face
raisonnable et ridicule à l'égard
des procès. M. de Montatour ne le
trouve plus que de "Monsieur l'accusé".
est-ce quel orgueil d'être appelé par
toute l'Europe, même par un
moment, à un honneur illustre, et
ce qui lui fait si bien supporter
l'adversité? M. de Montatour
M. de Montatour et M. de Montatour
dominiot.

Je regrette sincèrement la mort de
Monsieur de Montatour, depuis la suppression
de l'Assemblée nationale qui n'était
pas sans doute dans la même
manière d'opinion, il ne restait que
cette tribune aux docteurs à la fois
libérales et religieuses. Le docteur de

Montatour n'est
prenant et
de M. de
se person
n'entraî
des mem
tous fait
Je retourne
j'attends
Monsieur de
M. de Montatour
j'ai reçu
n'en fait
il ignore
de la mort
C'est pour
Je lui ai
l'épître
parce qu
à ce point
les deux
peut-être
beaucoup
quand je
dans la

nouvelles m'ont de Champlatreux et en
prenant une part très vive au succès
de M. de M. Elle se souvient même
se persuader que la condamnation
n'entraînerait pas la suppression
de l'œuvre. Je répète que je crains
très fort qu'ils ne se trompent.

Je retourne à Paris samedi prochain 13.
J'attends encore des nouvelles de mon
ami pasteur à la trappiste de
M. Tardieu, les dernières que
j'ai reçues qui datent du 29 & qui
n'en font pas ce témoignage
d'ignorer tout. J'ai rendu le volume
de la reine Hortense à M. Sébastien
comme pendant ma course à Paris et
je lui ai fait mes remerciements.

L'épître de l'homme paillard me
paraît charmante et bien appliquée
à la situation.

Les deux enfants de jalousie ont pris la
pierre ni le volonte, humeur
benigne.

Quand j'en ai écrit à Paris, quelques
jours après que j'en ai écrit à

151
votre disposition pour les liors, les
rebbueks, les enseignants, sans
vous ennuier. Je vous aime
tendrement et je suis toujours
heureux de m'occuper de vous.
Rappelley - mon nom je vous prie.
à vos petits enfants. Ils ont été bien
guinés par moi, et cette bienveillance
de tous les âges que j'ai rencontrée
au val richet, m'a été d'une grande
utilité de votre amitié. Mais
après que je ne serais plus de
votre monde et que je ne fais plus de
cocottes je meurs bien d'être oubliée.
j'embrasse Pauline.

adieu cher Monsieur, veuillez
agréer l'expression de ma
toute dévouée et de ma
admiration et de ma profonde
amitié.

Je regrette
que vous
à M. de
de votre
ignares
ce que
susible
il me
ce admi
vous, qu
que vous
tribun
dirige de
surtout
la patrie
gouverne
d'appliq
de M. de
la loi de
pas ma
la majo
le but de
patrie
M. de